

29 Novembre 1955.

ML. 3594/64

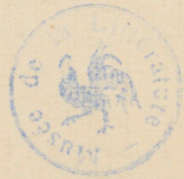
Mon cher Georges,

J'ai trouvé hier soir en rentrant la bonne lettre qui m'a rendu la vie. Ne t'étonne pas si durant le mois qui va suivre je te néglige un peu. Il m'est venu un surcroît de besogne inattendue. Je suis chargé d'une expertise en écriture très délicate dans une grave affaire de concussion. Chaque jour une auto vient me prendre qui me conduit au Bois, dans la ville d'été où j'ai tant vécu jadis, où j'ai écrit sur une table de travée les pages les meilleures de mon carnet de campagne : "En mémoire d'Elle". On dit que cette ville doit jouer dans ma vie un rôle sentimental de choix, excuse-moi mon être une de ces attractions occultes qui agissent dans l'ombre. Le soir, la même auto me ramène au confortablement. Cela me fait quelques heures

de ce qui se j'emploie en milieu de mes Rou-
-mes. Il est possible, cette navette durant
par un effroyable temps de gel, que je m'ins-
-talle pour quelques semaines dans la ville
de mes ruines. Quelle âme volupté cela va
me faire! Pourquoi m'appelles-tu Jean
d'Agriève? Thérèse me nomment déjà Tristany!
J'ai solennement adoré ce livre et ces poèmes
de grande mélancolie amoureuse. Mais Jean
d'Agriève est mort quand fut morte Hélène
et Tristany, trop Romain, tra hit les amours
d'Ireut la blonde sous Ireut aux belles
mains! C'est à Anous, dans les Tranchées,
que je lus jusqu'au bout le livre de
Vogue. Non! Non! Je ne veux pas me souve-
-nir de ces choses, je ne veux pas songer à
la torture qui est en mine et qui me fait
à nouveau vivre d'angoisse si je recommen-
-çai l'examen.

Écoute, Georges. C'est bien gentil à toi
d'avoir songé à me faire parvenir les

cartes illustrées de ton ami. Mais quelle idée
ce mystique a-t-il donc de la guerre? Il n'y a
pas un de mes Roumes qui se puisse entendre
appelé: damné des Tranchées, sans révolte.
Nous ne sommes point des damnés! Damnation
renferme en soi l'idée de châtiment et celle-ci
l'idée de faute à punir. Quelle inpropriété
mystique des termes! Nous sommes, à nous
seuls, les élus des Tranchées car notre mort
aura du moins une signification et nos suf-
-frances une raison. Dieu! Que de gens en
leur lit sont morts et mourront d'une voix
monotone et vulgaire! Le moindre soldat
qui tombe sacrifie une Patrie adorée, et cette
notre douleur déchirée et sanglante.
Dans les Tranchées on attend la vie et la
mort. Je ne suis jamais mieux que là-bas,
sous la lune, à quelques mètres des Dufresne -
et jamais mes pensées ne s'ordonnent plus
serines et plus sages.
Mourir, n'est rien. C'est pour ceux qui restent
que cela compte.



Vois-tu si j'ai un coeur d'amiant, j'ai une âme
de soldat. Les durs c'est ceux qui vivent
plés sous le joug ennemi et qui ne trouvent
pas moyen de se révolter, de casser les chaînes,
de s'incendier sous les ruines de leur patrie!

Vraiment, le genre humain si romantique en
paroles et en crimes, n'a pas dans les veines
une seule goutte du sang des grands révoltés!

- Demain, Georges, je t'envoierai quelques
cartes pour la Belgique. Voici de ce que tu
fais pour Thérèse. Pourquoi cela réunit
cette fois. Puis lui pour moi. Explique lui
qu'une affaire absolue redouble jusqu'à
ma femme d'être. Demande un peu à mon
père pourquoi il me néglige ainsi.

Au revoir, Georges. Ton cousin respectueusement
à ta femme, sœur, amie ou amante.

Je te serre les mains affectueusement

Louis

Annales Matèbe A 82 I/5

Vite, le télégramme remis.